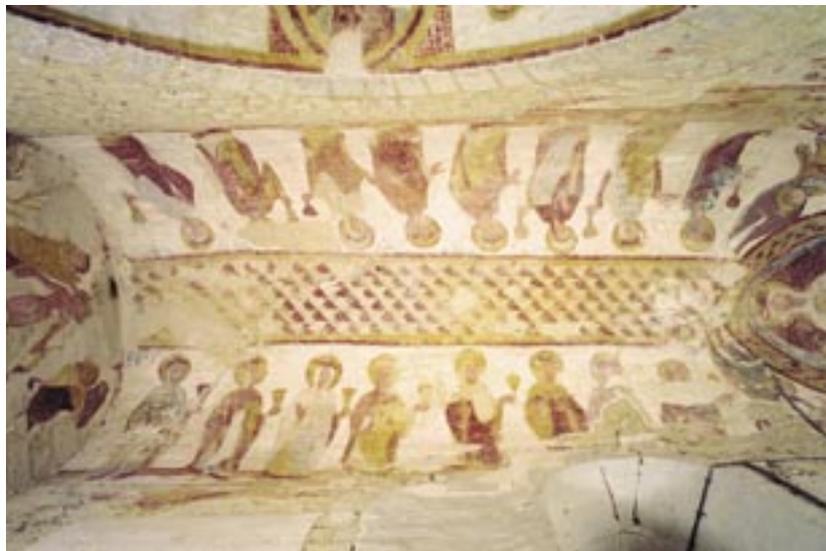




Commune :
Genneteil

Décor peint

XII^e siècle



GENNETEIL ET SES PEINTURES MURALES

Un vaste édifice très ancien

La première mention de Genneteil repérée dans les textes signale l'appartenance de la “ villa genestolalus ” au chapitre Saint-Martin de Tours en 774. L'église, qui domine le village, présente plusieurs campagnes de construction médiévales. La nef a été bâtie au XI^e siècle, sa largeur remarquable étant nourrie des expériences pré-romanes. Le chœur date de la première moitié du XII^e siècle et le clocher, situé sur le côté sud, est élevé peu après. Le remaniement des toitures réalisé au XVII^e siècle a modifié le profil du chevet. Toutefois, il est prévu de le restituer dans son état originel.

Un édifice richement orné à découvrir

Situés sur le mur nord dans la nef, le saint Christophe, le Portement de croix et le saint évêque peints à l'époque gothique manifestent, malgré une usure avancée, une grande qualité d'exécution. Cependant, ce sont les peintures romanes, réalisées au cours du troisième quart du XII^e siècle, qui font la renommée de Saint-Martin de Genneteil. Elles furent repérées sous des badigeons en 1966 dans la chapelle nord qui servait alors de sacristie. Dégagées peu après, elles présentent une iconographie unique en France. Des sondages réalisés en 1995 et en 1996 ont révélé la présence d'un décor roman plus complet. Après dégagement des plâtres, le chœur et l'arc triomphal présenteront des peintures d'une qualité équivalente à celles qui sont déjà visibles.



Vue d'ensemble de l'église, vers le nord-ouest.

Style

La qualité du décor révèle la main d'un artiste qui possède le sens du rythme et des proportions. Ce peintre sait par exemple intégrer une scène possédant une composition habituellement horizontale dans le cadre architectural particulier de l'intrados d'une arcade : l'offrande de Caïn et d'Abel est étirée dans cette étroite bande selon une composition symétrique qui dispose les deux frères en pendant de la figure divine placée au sommet de l'arcade. Ailleurs, il évite la monotonie qui aurait pu résulter d'une suite de saintes femmes trop régulière : un repentir témoigne de son exigence à varier la disposition des personnages.

La production de ce peintre est caractéristique d'un style qui cherche la tension de l'image, au moment où se développe un autre courant qui opte à l'inverse pour une détente de la figuration. Pour obtenir ce résultat, il donne de l'épaisseur à la forme en multipliant les couches colorées. Il ne se contente pas d'appliquer une couche rosée pour évoquer la carnation d'un visage par exemple, il la matérialise par l'addition de sous-couches, puis de couches colorées, enfin



Un Ange.

rehaussées de nombreux traits foncés (ombres) ou clairs (lumières), qui accentuent le modelé. Parfois, il insiste en répétant certaines étapes de ce processus d'élaboration.

Par ailleurs, il tente aussi de s'affranchir de la forme en traitant les rehauts blancs qui soulignent les traits physiologiques comme des volutes ornementales qui envahissent l'ensemble du visage.

Des peintures illustrant un programme ambitieux

La peinture murale romane joue un rôle décoratif, mais elle possède également une autre fonction : elle délivre les messages que le commanditaire désire transmettre aux fidèles. Ordinairement, ce discours est simple et illustre les deux temps forts de l'année liturgique : Pâques et Noël. À Genneteil, le décor peint présente un programme d'une plus grande complexité, axé notamment autour de la cérémonie du baptême et de la vision du retour du Christ à la fin des temps.

Le décor de la chapelle nord s'organise à partir d'une image de la Vierge en majesté et encensée par deux anges qui occupe le cul-de-four. À la voûte, une procession de saintes femmes



Le Baptême du Christ.



Vue des sondages.

tenant des lampes allumées s'avance majestueusement vers Marie présentant l'Enfant Jésus assis sur ses genoux, tandis que le Baptême du Christ lui fait pendant sur le mur occidental. Enfin, sur les autres murs, le décor est presque entièrement ruiné : la Nativité se devine à peine et seule la partie supérieure de la Présentation au Temple est conservée.

Artiste et ateliers

La peinture murale romane a subi des pertes immenses et il est ainsi exceptionnel de repérer plusieurs œuvres d'un même peintre. Cela semble cependant le cas pour l'artiste qui a orné Saint-Martin de Genneteil. En effet, la manière de traiter les visages est suffisamment caractéristique pour constituer une signature stylistique. Cela permet d'avancer l'hypothèse que plusieurs Vieillards de l'Apocalypse, visibles dans des fenêtres de sondage à Notre-Dame de Chemillé dans le sud du Maine-et-Loire, sont bien de sa main.



Un Vieillard de Chemillé.

Ces dernières scènes sont couramment reproduites et évoquent l'Incarnation de Dieu fait homme. L'iconographie exceptionnelle de la procession de saintes femmes doit être lue selon plusieurs niveaux. Elle illustre la parabole des Vierges sages et des Vierges folles (Évangile selon Matthieu, XXV, 1-12) ou bien le cortège des jeunes filles qui accompagne l'Épousée (Psaume 45, 13-16) ou encore la procession des filles de la Jérusalem resplendissante de lumière (Isaïe, LX, 1-6), ce dernier texte étant régulièrement cité dans le rite du baptême. Le rapprochement iconographique avec la scène du Baptême du Christ laisse supposer que le décor était destiné à orner le lieu où se déroulait la liturgie baptismale. À la fin de la cérémonie, le nouveau chrétien recevait le cierge allumé qu'il devait conserver intact, à l'instar des vierges sages entretenant leurs lampes, jusqu'à la venue du Christ.



L'Offrande de Caïn et d'Abel.

Outre l'illumination du baptême, ces peintures expriment aussi le cheminement du chrétien qui désire accéder à la béatitude de la vision de la gloire de Dieu. Dans l'offrande de Caïn et d'Abel, peinte à l'intrados du passage vers le chœur, Dieu indique clairement son choix en désignant Abel et son agneau. Celui-ci, préfiguration du Christ, est une allusion directe à la voie que doit suivre le fidèle. Une fois l'arcade franchie, le nouveau baptisé découvre toute la gloire de Dieu sur la voûte du chœur, non seulement à travers le Christ assis sur son trône de majesté, mais aussi à travers une nouvelle procession : celle des anges. Toutefois le visiteur d'aujourd'hui devra attendre le dégagement complet de ces peintures pour en admirer pleinement l'effet.

Christian Davy
Service régional de l'inventaire
DRAC Pays de la Loire

Bibliographie

architecture :

- MALLET, Jacques. *L'art roman de l'ancien Anjou*. Paris, 1984, p. 92-94.

peinture murale :

- DAVY, Christian. *La peinture murale romane dans les Pays de la Loire. L'indicible et le ruban plissé*. Laval, 1999, p. 208-214.

Renseignements Contacts

Eglise habituellement fermée.

Mairie (clefs) :

Tél : 02 41 82 10 85

Dossier d'inventaire : Architecture :

G. Baptiste, et peinture murale : C. Davy

Service régional de l'inventaire

Clichés P. Giraud, service régional de

l'inventaire et B. Rousseau (extérieur), service

départemental de l'inventaire.

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire

Directeur de la publication : D. Soulier

Responsable rédaction : V. Manase

Conception et réalisation : CAUE de

Maine-et-Loire

Impression : Imprimerie Setig-Palussière

Remerciements : M. S. Baufreton, B. Pipon,

F. Muel, Y. Roucher

ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2 000 exemplaires

Dépôt légal : septembre 2002.

Photo de couverture : *Vue de la procession*

